

Une histoire des liégeurs à travers les papiers à en-tête

par Ignacio GARCÍA PEREDA

**Ignacio Garcia Pereda,
auteur de plusieurs ouvrages
sur l'histoire du liège,
nous propose ici une approche
originale : retracer une partie
de l'histoire de l'industrie du liège
à travers la source
iconographique que sont
les papiers à en-tête.**

Le papier à en-tête est un document iconographique intéressant pour l'histoire industrielle et économique, car il contient de nombreux détails, chacun revêtant une signification particulière : informative, symbolique ou décorative. Dès le milieu du XIX^e siècle, le papier à en-tête avait une place importante dans la communication des entreprises. Contrairement à l'affiche, tirée en de nombreux exemplaires mais éphémère par nature, « *le papier à en-tête doit évoquer, pour un temps beaucoup plus long, la valeur d'un produit, d'une technique, d'un nom* » (LOCCI, 1995). Cet article fait l'analyse de plusieurs papiers à en-tête provenant de liégeurs de Catalogne, de la partie française et de la partie espagnole.

Sources

C'est dans les archives départementales ou communales, ou encore dans les bibliothèques municipales, que l'on peut découvrir des collections d'en-têtes de lettres ou de factures de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Les exemples d'en-tête évoqués dans cet article concernent les Etablissements Roqueta à Céret (1940), la Bouchonnerie hispano-française (BHF) de Perpignan (1952 et 1978) dans le département des

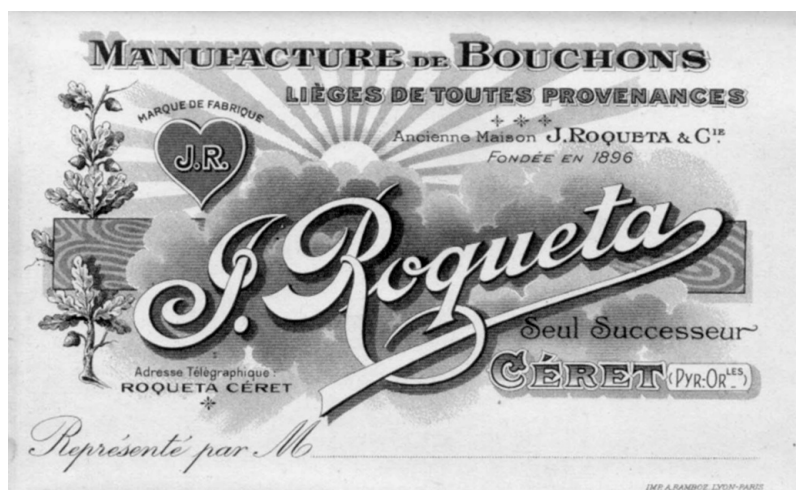


Fig. 1 :
Détail.

Collection Jean-Louis
Roqueta.

Pyrénées-Orientales, et les Etablissements Batet à Sant-Feliu-de-Guixols, dans le département de Girona (1895). Ces en-têtes ont servi à l'écriture de lettres et à l'établissement de factures et, en même temps, ont été utilisés pour la publicité des usines.

Sur l'en-tête des Etablissements Roqueta (Cf. Fig. 1), on remarque sur la gravure au premier plan, une tige de chêne portant des glands. Le détail de la feuille et le tableau de bois évoquent plutôt un chêne qu'un chêneliège. Peut-être Jean Roqueta, le fondateur de la société, a-t-il utilisé l'illustration d'une entreprise de vente de bois ?

L'image représentant la bouchonnerie de Perpignan (Cf. Fig. 3), dans le même quartier que la BHF (sans doute la même usine), et celle de l'usine de San-Feliu (Cf. Fig. 6), sont très intéressantes, car elles donnent des indications sur l'architecture usinière. Les plans des bâtiments sont rares dans les fonds d'archives provenant des services administratifs et, bien souvent, seul ce type

1 - La foire de Beaucaire fait partie des grandes foires européennes. De 1730 à 1808, Beaucaire s'affirme comme un centre de redistribution méridional largement ouvert sur l'amont, vers la Savoie et le Piémont, et, sur l'aval, vers les marchés du monde méditerranéen. Les produits étrangers convoyés par voie maritime sont légion : draps et toiles de Flandre et de Hollande, bijouterie suisse...

de document permet de reconnaître le bâti industriel d'un établissement à une époque bien précise. Ces images sont en général assez fidèles à la taille des bâtiments « même si l'environnement est parfois exagéré (LOCCI, 1995) ». Les bâtisses au fond devaient être affectées à la réception du liège et au stockage des planches. Les autres bâtiments sont placés à part, afin de limiter la propagation d'un éventuel incendie. Le site de l'importante bouchonnerie BHF, dont on ignore les effectifs, et transformée aujourd'hui en restaurant, possède encore un jardin avec des palmiers. Au fond, on trouve la cheminée, où une machine à vapeur était sûrement installée.

Un peu d'histoire

Dans les années 1920, les familles Roqueta et Marizier ont géré des sites industriels d'une certaine importance. Mais les origines des bouchonneries dans les Pyrénées-Orientales et dans le département de Girona remontent au XVIII^e siècle (PRACA, 2006).

Si le massif des Maures avait détenu, pendant presque un siècle et demi, « le quasi-monopole national de la production et de la transformation du liège (DALIGAUX, 1995) », les Pyrénées-Orientales avaient l'avantage de compter avec la proximité de la Catalogne Sud, qui au XVIII^e siècle, au moins à partir de 1770, avait déjà nourri, avec des bouchons et des planches de liège, le marché de Beaucaire¹ (GARCIA-PEREDA, 2013).

Au cours des années 1850, la fièvre du liège atteint son paroxysme et gagne plusieurs régions en France, comme en Algérie. Dans les années 1880, la famille Batet, propriétaire de l'usine de San-Feliu, fabriquait des bouchons en utilisant des machines modernes, de la marque Nowe-Derwuel (URTEAGA & NADAL, 2013, ESPADALÉ, 2002). Dans les années qui suivent, elle achète du liège dans le sud de l'Espagne, dans des régions comme l'Extremadura (PAREJO *et al.*, 2013).



Fig. 2 :
Détail.

Collection Jean-Louis Roqueta, 1970s.

En 1896, un jeune émigrant de Llagostera, en Catalogne espagnole, s'installe à Céret et ouvre son propre établissement de fabrication de bouchons-champagne, fabriqués entièrement à la main, jusqu'à l'achat des premières machines après 1918².

C'est en 1904, qu'Edmond Marizier³ installe une usine de bouchons à Perpignan dans le quartier de St-Assiscle, connu pour son activité tonnelière. Toutefois, l'activité de transformation demeure anecdotique, la dispersion des ateliers et la fabrication manuelle ne favorisant pas son développement. Dans ces premiers temps, en l'absence de mécanisation, des dizaines d'ouvriers travaillaient au couteau.

La mécanisation des ateliers débute plus tard dans la région, après la guerre, comme c'est le cas chez Batet. En 1918, Jean Roqueta achète une machine à vapeur : une « machine à tirer en bande². » La mécanisation et les nouvelles techniques d'agglomération du liège sont utilisées dans la région dès la fin du XIX^e siècle. Cette mécanisation entraîne une augmentation de la productivité et une baisse des coûts de production, favorisant la création d'ateliers de plus ample envergure. En 1910, le débat est encore vif en France, entre les partisans des anciennes techniques artisanales et les adeptes de la « mécanisation ». Utilisant à la fois le travail à la main et la vapeur, équipée d'un outillage moderne, l'usine des Ets. Roqueta est parmi les plus importantes de la région. Le choix de la vapeur relève de la nouveauté, le mécanisme témoigne d'une parfaite maîtrise technique. En même temps, l'achat de machines plus performantes implique un nouvel aménagement de l'usine. Une conception rationnelle suppose désormais que toutes les activités auxiliaires indispensables soient logées en périphérie.

Le papier à en-tête : document technique et témoin historique

Les papiers à en-tête présentés (Cf. Fig. 1 et 3) appartiennent, selon la classification de LOCCI, à « une époque [de la III^e République à l'entre-deux-guerres] où l'impression lithographique était en plein essor et les artistes lithographes ont montré leur talent, allant



jusqu'à donner une bonne image de marque du monde industriel (LOCCI, 1995) ». Tous ces documents sont beaux. Ce qui fait leur charme, c'est leur côté personnalisé. Ce qui, au contraire, fait notre désespoir, c'est leur côté bucolique, peu réaliste. Comme dit LOCCI, « tout ce qui est en relation avec le monde du travail est atténué, sinon absent, au profit de tout ce qui peut rappeler des idées de puissance. » Ces documents étaient utilisés par les industriels pour transmettre leurs slogans publicitaires, mais aussi pour rappeler des idées de tradition et de longévité. Les machines, la saleté, les travailleurs et leurs gestes... ne se laissaient pas voir.

Fig. 3 :
Détail.
Collection Edwige Praca.
1930s.

2 - Interview avec Jean-Louis Roqueta, Céret, mai 2013.

3 - Interview avec Raymond Travet, Perpignan, mars 2014.

Publicité et communication des développements techniques

Le rôle du papier à en-tête est double : il se veut un message publicitaire destiné à convaincre de la qualité des produits fabriqués, mais contient également des rensei-

Fig. 4 :
Détail.
Collection Ets. Travet
Liège.





Bouchonnerie Hispano-Française

IMPORTATION DIRECTE DES MEILLEURES PROVENANCES — EXPORTATION TOUS PAYS

Boite Postale 2012

1, Rue de la Tonnellerie — 66011 PERPIGNAN CEDEX

TELEGR. HISPAFRAN-PERPIGNAN

R. C. 58 A 237

TELEPHONE : (68) 34.37.43

NOTE IMPORTANTE. — Les références précédées de la lettre « P », figurant dans des cadres au début des séries A, B, E, concernent des sélections spéciales pour bouchages délicats, et sont livrées dans les limites de nos disponibilités.

Fig. 5 :

Détail.

Collection Ets. Travet
Liège

4 - Archives Outre Mer
(Aix-en-Provence), ALG,
GGA, P40.

5 - Quelques années plus
tard, des grands groupes
industriels comme Coca
Cola ont arrêté d'acheter
des couronnes avec du
liège. Le marché a disparu
dans les années 1960.

6 - Malgré la crise des
années 1930, c'est dans
un contexte d'essor tech-
nologique et de forte
structuration du marché
que débute en 1937 le
négoce de bouchons de
Modest Sabaté à Port-
Vendres, un port avec
une forte activité avec les
ports de la colonie,
comme c'était le cas pour
les tonneaux en bois de
châtaigner, pour le vin
d'Algérie. Le groupe Diam
Bouchage, à Céret, est le
successeur de l'activité du
liège de la famille Sabaté.

7 - Cf. Fig. 5. Comptoirs à
Séville, Burgos, Agullana.

8 - En Catalogne, le
groupe Amorim a réussi à
acheter une partie plus ou
moins importante des
actions de sociétés
comme Trescases, Oller
ou Trefinos.

gnements qui permettent de suivre l'évolution des techniques et des produits. En 1930, l'évolution de l'industrie du liège s'accompagne d'un changement dans la façon de concevoir, à la fois, les techniques et l'organisation de la production. Dans les usines françaises du début du XX^e siècle, cette évolution est caractérisée par : de nouveaux produits et une division du travail, dont les opérations sont réparties dans l'espace (DOREL, 1991). Les installations sont placées dans la partie basse, là où les planches sont reçues. On construit des usines en nef, alliant les nécessités fonctionnelles à une certaine volonté d'esthétique industrielle.

La qualité de la connaissance et la maîtrise de la technique, créent une nouvelle hiérarchie au sein des industriels, soucieux de montrer aux clients, à travers une publicité déjà un peu élaborée, comment on travaille mieux que les concurrents.

La filière régionale des bouchonniers de la fin du XIX^e siècle a été fondée, en aval, sur une forte demande de bouchons liée au développement de l'utilisation de la bouteille en verre pour la consommation et le commerce du vin et, en amont, sur la présence d'une région forestière qui offre du liège, en qualité et en quantité (GARCIA-PEREDA, 2013). Côté espagnol, on trouvait de grandes bouchonneries, comme celle de la société de Joan Barris i Buxol (1817-1890), à Palafrugell, qui avait acheté une concession de plus de 10 000 hectares de subéraies en Algérie, en 1876⁴. La technologie fait irruption dans la bouchonnerie. À la fin du XIX^e siècle, un nouveau procédé apparaît qui révolutionne la production des bouchons. Il s'agit de l'aggloméré, qui permet de récupérer les déchets de liège... Par ailleurs, pour pallier le manque de productivité, le bouchonnier n'hésite pas à utiliser la vapeur. Les bouchonneries deviennent ainsi des usines complexes. Dans les Pyrénées-Orientales, après 1900, le travail

artisanal fut de plus en plus remplacé par des machines, machines à rabot principalement (Cf. encadré page suivante).

Les industries du liège se classent alors en tête des établissements des deux départements. Les machines à rabot et tous les nouveaux procédés ont permis de multiplier la capacité de production et la variété des produits. Le contexte technique a changé.

En 1891, à Baltimore, William Painter eut l'idée d'utiliser une fine feuille de métal emboutie en couronne et doublée d'une couche de liège pour assurer l'étanchéité et la protection du liquide, d'où le nom de son invention « *crown cork* ». Il fonda sa propre manufacture à Baltimore, qui devint par la suite *The Crown Cork & Seal Company Inc.* En 1906, sa société implantait une première usine en France. Comme on peut voir dans la figure 4, les *Crown Cork* étaient un des produits disponibles pour les clients de la BHF, en 1952⁵.

Entre 1850 et 1950, les grandes usines à liège des Pyrénées-Orientales, rivalisaient à l'heure d'acheter le liège des subéraies d'Algérie. La concurrence était forte⁶. MM. Batet, Roqueta et Marizier doivent ainsi promouvoir la modernité de leur production à travers l'image de la complexité de leur usine, ou encore grâce à la vapeur qui sort de la cheminée, le tout sans s'éloigner du cadre bucolique qui les rattache aux valeurs rurales et traditionnelles. La qualité de ces produits est attestée par leur origine, la localisation des comptoirs d'achats, une « *importation directe des meilleures provenances* »⁷ (Cf. Fig. 5). On a l'impression que la Compagnie veut montrer, avec ce papier à en-tête, la prospérité et la supériorité de son activité industrielle.

La perte des colonies (vers 1950), comme l'Algérie, a pour conséquence la diminution du stock de liège « national » et l'impossibilité de satisfaire les approvisionnements habituels de l'industrie. A partir de 1960, l'industrie française du liège s'éteint lentement, victime du libre-échange, de l'ouverture du marché européen au liège du Portugal, dominé à partir de 1980, par des groupes industriels portugais comme Amorim⁸. Cette activité deux fois séculaire est donc condamnée. La Société Roqueta, dont la troisième génération de dirigeants s'approche de l'âge de la retraite (Jean-Louis Roqueta est né en 1944, il est le fils de Pierre Roqueta, 1908-1991), périclité, jusqu'à sa

liquidation en 1998. Avec la fin de cette entreprise, la bouchonnerie à Céret s'éteint.

Travet quitte les vieilles installations de Perpignan en 2003 et, aujourd'hui, continue son activité dans une zone industrielle de Rivesaltes, la région viticole la plus importante du département. Travet, en ce moment, ne fait que des bouchons, et comme presque tous les bouchonniers des Pyrénées-Orientales (PIAZZETTA, 2006), ne réalise que les étapes de finition de la fabrication du bouchon : il importe directement d'une usine au Portugal (Raymondcork) des ébauches de bouchons sous la forme de cylindres de liège bruts. La partie française de l'entreprise devient plus un négociant de bouchons qu'un réel bouchonnier⁹, comme c'est le cas de la filiale française du groupe MA Silva du Portugal, avec un site industriel à Narbonne¹⁰. Pour Travet, comme pour MA Silva, toute la production est faite dans des usines au Portugal.

Nouveaux produits et dépendances commerciales

Certains détails qu'on peut voir dans les en-têtes permettent également d'analyser les produits vendus. On remarque (Cf. Fig. 7) l'utilisation différenciée du déchet de la fabrication du bouchon. Selon une publicité de la BHF, « *La mode est en faveur du camping [...]. Pour la ville, pour la campagne, pour la mer ou pour la montagne, vous utiliserez notre Mousse de Liège tirée des meilleurs lièges de notre beau Roussillon* ». L'image du liège évolue : de la simple information à la publicité, de la publicité aux communications sur la traçabilité ou le processus d'élaboration du matériau. Les industriels du liège souhaitent informer collectivement les médias et les professionnels du vin et de la construction, sur les caractéristiques du liège, afin d'expliquer et de promouvoir un processus de production qui respecte les principes de développement durable.

Sa légèreté et sa douceur au toucher font du liège une matière extrêmement agréable à porter et à utiliser. Ains, très tôt, le liège est employé dans la chaussure pour isoler du froid et de l'humidité. Cet emploi connaîtra son dernier grand succès dans les années 39-45, quand la mode du liège se développait dans toute l'Europe. Particulièrement en Italie, où l'essentiel du cuir étant réquisi-



Fig. 6 : Papier à en-tête espagnol (CABANAS, 1994)

9 - Interview avec Raymond Travet, Perpignan, mars 2014.

10 - La partie Française de l'entreprise, ouverte en 2002 (sur le même site du bouchonnier Euroliège) compte une douzaine de travailleurs. Interview avec la directrice, Raphaëlle Sanchez, janvier 2013.

La machine à rabot : une étape dans la mécanisation de l'industrie du liège

D'abord en bois, cette machine a la forme d'une étroite et longue table, sur laquelle se trouvent deux glissières, l'une carrée, fixe, l'autre spiralée et tournant avec les extrémités comme pivots. Entre ces glissières avance un couteau large et plat, dont la lame est disposée horizontalement. Le mouvement de va-et-vient de ce couteau est transmis à un arbre terminé par un petit disque garni de pointes. Le couteau est muni d'une poignée, qui se manœuvre comme un rabot. En même temps que l'ouvrier pousse le couteau, le carré tourne sur son axe rapidement, tandis que la lame rogne les arêtes et le transforme en un bouchon lisse et cylindrique. Elle s'adapte par réglage à différents diamètres de bouchons. La lame plate dispose d'un affûtage automatique. Le basculement de la lame permet d'obtenir des bouchons coniques ou cylindriques.



Détail. Collection Musée du liège et du bouchon, Mézin.

11 - Revue *Le Chêne-liège*, 15.5.1954, p11, Les liégeurs affrontent une double concurrence, Henri Messerschmitt.

12 - Revue *Le Chêne-liège*, 15.2.1954, p21, Bouchons de champagne en matière plastique ?

tionné pendant cette période de guerre pour les soldats, les chausseurs italiens durent lancer, sur ordre de Mussolini, la mode des chaussures en liège (POUILLAUDE, 1952).

Pierre Roqueta, dans les années 1970, (Cf. Fig. 2) faisait aussi de la laine de liège, tout comme des flotteurs et des bouchons pour la pêche. La faible densité du liège par rapport à l'eau et son imperméabilité aux liquides font de ce corps un excellent flotteur, capable, non seulement de se maintenir à la surface, mais d'y supporter des objets assez lourds. Pour la pêche les besoins en liège sont aussi variés que les différents modes de pêche. Il faut distinguer la pêche à la ligne de celle aux filets traînants, flottants ou dérivants. La pêche à la ligne nécessite un simple bouchon ou un petit morceau de liège, fort utile au maintien de l'hameçon près de la surface de l'eau. Les nattes sont des pièces en liège indispensables pour faire flotter ou maintenir verticalement dans l'eau les filets de pêche. Elles étaient utilisées jusque dans les années 1960, avant d'être supplantées par les matières synthétiques (ROMAGNAN, 2012).

Dès les années 1950, la concurrence est forte, notamment celle des lièges du Portugal, avec des prix « parfois inférieurs de 40% aux prix algériens », mais aussi des « produits de remplacement du liège » : les bouchons en polyéthylène (voir ceux qui servent à boucher des bouteilles d'anis). Les concurrents du liège aggloméré sont : la stellite (une fibre minérale tirée des scories de hauts fourneaux), les laines de verre, les projections de fibre d'amiante, les alliages de plâtre et de jute, la pierre ponce, la vermiculite¹¹... C'est une décennie qui a vu aussi l'apparition des bouchons de champagne en

plastique et les arguments de la filière liège pour se défendre : « un coup violent à la tradition... sur l'aspect psychologique, on peut dire qu'il évoque plutôt la tristesse des spécialités pharmaceutiques que la joie communicative et débordante d'un bon vin de champagne »¹².

Conclusion

Aucun des documents cités ici ne peut être pris à la lettre. Leur objectivité n'est qu'apparente, résultat possible d'une stratégie de communication. Les papiers à en-tête sont ainsi une tentative fragmentaire, une « représentation concrète qui place systématiquement l'entreprise dans une position triomphale et dominatrice (GARÇON, 2000). » Cependant, ces papiers à en-tête doivent être considérés comme une source documentaire à part entière. Ils associent l'image d'usine à l'écrit, qui est riche d'enseignements. Des études comparatives sur la filière liège de la même époque, par exemple, pourraient bien bénéficier de l'étude de ce type de documents, riches en détails.

On peut poser finalement la question suivante : quel est l'équivalent des papiers à en-tête aujourd'hui ? Quel support permet la diffusion dont avaient bénéficié les papiers à en-tête à la fin du XIX^e siècle ? Les codes barres ou flashcode peut-être ?

I.G.P.

Fig. 7 :
Collection BHF,
Et. Travet, Rivesaltes.



Ignacio GARCÍA PEREDA
Euronatura

Mél : ignacio.pereda@euronatura.pt

Références bibliographiques

Cabana, F., (1994) : Fabriques i empresaris. els protagonistes de la revolució industrial a Catalunya, vol. 4, Enciclopèdia, Barcelona.

Daligaux, J. (1995) : L'industrie du liège dans le massif des Maures du début du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle, Provence Historique, fascicule 181, p. 385

Dorel-Ferré G. (1992) : Les colonies industrielles en Catalogne, Arguments, Paris.

Espadale, J., (2002) : L'aplicació de màquines en la manufactura surotapera, Revista de Girona, n. 214 , pp. 76-83

García-Pereda, I. (2013) : Dictionnaire illustré du Liège, Euronatura, Lisboa.

Garçon A.-F., (2000) : L'ouvrier ne fait pas patri-moine. De la difficulté en France de faire se rejoindre mémoire du travail et archéologie industrielle, L'Archéologie industrielle en France. Revue du Cilac, n° 36, juin, pp. 48-59.

Locci, J. P., (1995) : Le papier à en-tête, La Gazette des archives, n. 168.

Manigand-Chaplain, C., (1999) : Les sources du Patrimoine Industriel, Cilac.

Parejo Moruno, F. M., Rangel Preciado, J. F., & Faisca, C. M., (2013) : Los orígenes de las actividades corcheras en Extremadura: El corcho extremeño entre catalanes e ingleses, Revista de Estudios Extremeños, Tomo LXIX, n. 1, pp. 461-490.

Piazzetta, R., (2006) : Plan Stratégique Liège pour les Pyrénées-Orientales, Vivès : Institut Méditerranéen du Liège.

Pouillaude, C., (1952) : Le liège et les industries du liège, Les impressions techniques de la Villette, Paris.

Praca, E., (2006) : Premiers jalons pour une histoire de l'industrie du liège en Roussillon (vers 1850-vers 1950), L'Albera, Terre de passage, de mémoires et d'identités, PUP, pp. 253-266.

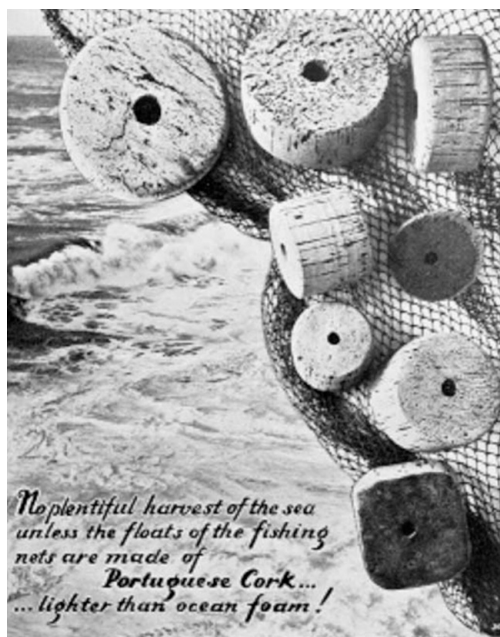


Fig. 8 :
Publicité portugaise.
Années 1940.
Collection Euronatura.

Romagnan, B. (2012) : Le liège à tout faire : l'exemple des Maures, Le bois, l'écorce et la sève. Les artisans forestiers et l'identité des terres rurales en Méditerranée, Musée Dauphinois, pp. 77-93.

Urteaga González, L. & Nadal Piqué, F., (2013) : Los aprovechamientos forestales en las sierras del Corredor y el Montnegre a mediados del siglo XIX, Boletín de la Asociación de Geógrafos Españoles, n. 62, pp. 237-263.

Résumé

En France, le développement de la filière liège a connu une forte croissance depuis le XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e siècle. La source iconographique que sont les papiers à en-tête, permet de retracer une partie de l'histoire de cette industrie forestière.

Grâce à cette démarche, notre connaissance de l'évolution du tissu industriel et du travail des liègeurs de régions comme la Catalogne, a progressé. En utilisant plusieurs exemples issus d'usines de cette partie de la région méditerranéenne, notre recherche s'attache à montrer comment les produits sortis des usines ont changé depuis deux siècles. Par ces représentations iconographiques, nous pouvons imaginer non seulement les technologies, mais également prendre conscience de ce que signifiait socialement le travail du liège. Ces papiers à en-tête témoignent aussi d'une certaine architecture industrielle autant que de l'avancée technique de son temps. Les images de cet article, commentées, constituent une aide précieuse à la compréhension de cette histoire longue. L'histoire du liège est ainsi retracée dans ses dimensions d'adaptation aux produits fabriqués.

Summary

The history of cork producers as seen through letterheads

In France, the development of the cork sector underwent major growth during the 19th century right up to the middle of the 20th. Paper carrying letterheads forms a source of iconography which enables us to retrace a part of the history of this forest-based industry. Thanks to this research, our understanding of the evolution in the industrial fabric and the actual work of the cork producers in regions like French Catalonia (Mediterranean border with Spain) has progressed. Using examples from factories in this part of the Mediterranean Rim, the research focuses on how the products coming from these factories have changed over two centuries. The iconography enables us not only to visualise what the old technology was like but also to become aware of the social significance and implications of working in the cork sector cork. The letterheads also bear witness to a particular form of industrial architecture as well as to technical progress in those earlier days. The illustrations with their commentary that accompany this article provide a valuable insight into this long historical period. Thus the history of cork as it has adapted to manufactured goods is brought to light.

Resumen

En el sur de Francia, el desarrollo del sector corchero ha vivido un fuerte crecimiento desde el siglo XIX hasta la mitad del XX. Una historia de esta industria forestal puede ser hecha a partir del estudio de cierta fuente iconográfica: los encabezados.

Gracias a este procedimiento, nuestro conocimiento de la evolución del tejido industrial y del trabajo de corcheros de regiones como Cataluña, ha progresado. Usando varios ejemplos salidos de fábricas de esta parte de la region mediterránea, nuestra investigación quiere mostrar cómo los productos salidos de las fábricas han cambiado desde hace dos siglos. Por esas representaciones iconográficas podemos imaginar no sólo las tecnologías, sino a la vez tomar consciencia de lo que significaba socialmente el trabajo con el corcho. Estos encabezados testifican de una cierta arquitectura industrial así como de los avances técnicos de su tiempo. Las imágenes de este artículo, comentadas, constituyen una ayuda preciosa a la comprensión de esta larga historia. La historia del corcho así retrazada en sus dimensiones de adaptación a los productos fabricados.

Des mots et des images pour raconter une filière

Ignacio García Pereda est l'auteur du *Dictionnaire illustré du liège*. Lors des journées techniques du liège dans le Var (novembre 2013), il a proposé une fresque historique autour de l'histoire du liège. Cet ouvrage a été réalisé en collaboration avec l'AIFM (Association Internationale Forêts Méditerranéennes), Euronatura, l'association Sudhistoire et enfin les éditions Trabucaire. Il a été rédigé en France où l'auteur a fait ses études d'ingénieur.

Voici quelques dates qui retracent l'histoire de l'utilisation du liège :

Avant 1700 : Alors que les industries de l'aggloméré et du bouchon ne s'étaient pas encore développées, le liège était notamment utilisé en apiculture, pour confectionner des ruches à partir de liège récolté sous forme de « canons » cylindriques sur des arbres au tronc bien droit. Ces ruches, très rustiques, furent utilisées tout autour de la Méditerranée, en Kabylie, dans les Maures, ou encore dans les Pyrénées-Orientales.

1735 : Le liège s'invite sur un tableau de Jean-François de Troy (*Le déjeuner d'huîtres*) commandé par Louis XV pour la salle à manger des petits appartements du Château de Versailles. Le liège y apparaît sous la forme d'un bouchon qui saute d'une bouteille de champagne, suivi des yeux par quatre personnages. À cette même époque, on note l'existence à Paris d'une corporation de bouchonniers, dont les statuts furent déposés en 1726.

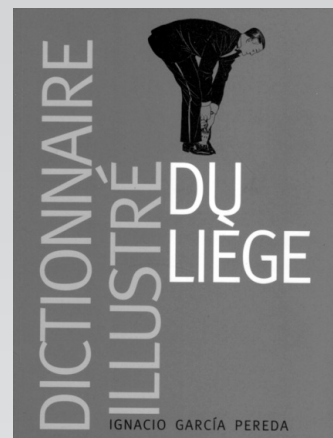
1741 : De par sa flottabilité, le liège a été utilisé de tout temps dans le domaine halieutique et maritime. Il est déjà cité par Pline l'ancien en 63 av. J.-C., et en 1741, Jean-Frédéric Bachstrom, dans un ouvrage intitulé « *L'art de nager* », décrit une cuirasse en liège pour flotter « au milieu même des tempêtes comme un canard, ou comme un enfant qui repose dans son berceau ».

1795 : Corollaire de l'apparition de la bouteille en verre et du bouchon de liège, l'invention du tire-bouchon remonte à la première moitié du XVII^e siècle en Angleterre. Le premier brevet ne sera pourtant déposé qu'en 1795 par Samuel Henshall, qui commercialisa son invention dès l'année suivante dans son magasin d'Édimbourg.

1797 : À cette période, à cheval sur les XVIII^e et XIX^e siècles, la foire de Beaucaire, à la rencontre du Rhône et de la Méditerranée, est une des principales places de négoce avec un montant global de marchandises vendues s'élevant à 50 millions de francs. Le liège, notamment catalan, via Barcelone, y tient une part prépondérante.

1827 : Cette date marque l'établissement de l'école forestière de Nancy, désormais chargée de réaliser des cartes forestières. Les suberaies n'y échappèrent pas, tout d'abord en France continentale, puis progressivement dans l'ensemble des territoires producteurs.

1844 : Le maintien du bouchon face à la pression exercée à l'intérieur des bouteilles de Champagne, fut une problématique jusqu'à l'apparition du muselet en fil de fer et de la capsule, système breveté en 1844 par le négociant champenois Adolphe Jacquesson, qui fit faire un grand pas dans la conservation des vins effervescents.



2013, 14,5 X 18,5 cm, 206 p.,
ISBN : 978-284974-172-6, 16 €
Une édition Trabucaire, Euronatura,
AIFM et Association Sudhistoire
Editions Trabucaire
www.trabucaire.com

Ruches en liège
Musée des Arts et
Traditions Populaires
de Draguignan

1855 : Au début de l'industrie du bouchon, ces derniers étaient « tournés » à la main par des ouvriers, à partir de carrés de liège. Puis apparut dans le courant du XIX^e siècle la première machine permettant de mécaniser, en partie, cette opération : la machine à rabot (Cf. encadré p. 181). Elle fit faire un bon de productivité dans l'industrie du bouchon, avant d'être remplacée après la Première Guerre mondiale par la tubeuse, sorte d'emporte-pièce rotatif, toujours utilisée de nos jours.

1860 : De cette année datent les premières réalisations en liège aggloméré, qui permirent de valoriser les déchets de liège concassés pour fabriquer une grande variété de produits, dont des bouchons. La filière entière en fut bouleversée, avec notamment le développement du liège dans l'industrie frigorifique et le bâtiment.

1868 : M. Capgrand-Mothe, un propriétaire forestier du Lot-et-Garonne (France), développa une technique de récolte qui permettait de protéger les arbres lors du démasclage, et de produire du liège de reproduction sans croûte. Elle consistait à replacer sur le tronc le canon de liège à peine décollé, en le ficelant, avant de le retirer définitivement quelques mois plus tard, le temps que le chêne-liège ait formé une couche de liège protectrice. Ce procédé fut testé dans d'autres régions, mais semble-t-il sans succès (Catalogne).

1891 : Invention de l'aggloméré de liège isolant dit « expansé pur » par un américain nommé John Smith. Ce matériau isolant, toujours utilisé de nos jours, fut mis au point accidentellement par ce fabricant new-yorkais de bouées de bateaux en liège, qui fit tomber un de ses moules garnis de granules de liège dans de la cendre chaude, obtenant ainsi le lendemain un bloc solide, dont les grains s'étaient agglomérés avec leur propre résine. La première usine française d'expansé pur fit son apparition à Lavardac (Lot-et-Garonne) en 1906.

1892 : Le liège n'a pas toujours servi qu'à boucher du vin. Suite à un brevet déposé aux USA en 1892, le liège fut utilisé sous la forme d'une fine rondelle à l'intérieur des capsules en fer blanc servant à boucher les bouteilles de soda. Ce dispositif rencontra un succès phénoménal, jusqu'à ce que le liège soit peu à peu remplacé par le PVC à partir des années 1960.

1914 : Alors que débutait la Première Guerre mondiale, le liège devenait plus que jamais un matériau stratégique pour l'industrie militaire, car utilisé dans la fabrication de casques, de munitions... Durant la première moitié du XX^e siècle, des plantations furent d'ailleurs réalisées à ces fins aux USA et en URSS.

1922 : Le rassemblement des forestiers méditerranéens autour de problématiques communes aboutit en 1922 à la création de Silva mediterranea, la ligue des forêts méditerranéennes, qui fut très active dès ses origines. S'en suivit la création par la FAO, après la Deuxième Guerre mondiale, d'une sous-commission sur les problèmes forestiers méditerranéens, qui établit en 1950 un groupe de travail sur le liège, qui se réunit depuis régulièrement.

1930 : Début des premières études génétiques sur le chêne-liège, grâce aux travaux du forestier portugais Vieira Natividade, auteur de l'ouvrage « Subéiculture », qui reste, près de 60 ans après sa parution, une référence bibliographique de premier ordre dans le domaine de la sylviculture du chêne-liège.

1953 : Ludovic Massé, écrivain français né en 1900 dans les Pyrénées-Orientales, publie son livre « *La terre du liège* ». Ce roman est un des rares qui évoque le liège et la fabrication des bouchons, puisqu'il est ici le thème central de son œuvre.

1981 : Le scientifique suisse Hans Tanner identifie le TCA (2,4,6-trichloroanisole) comme étant la principale molécule responsable du « goût de bouchon ». Une découverte qui engendra une grande mobilisation de la filière afin d'améliorer le processus de fabrication des bouchons, en excluant notamment tous les produits chlorés.

2014 : Loin de l'univers du bouchon, le liège retrouve une seconde jeunesse dans le domaine du design contemporain ou de l'architecture, où ses qualités techniques associées à sa faible empreinte écologique en font un matériau de choix, prisé à la fois par les professionnels et le public.

A. Le Flem

d'après la présentation d'Ignacio GARCIA PEREDA

Contact :
Euronatura
geral@euronatura.pt

Tire-bouchons
Musée du tire-bouchon
Domaine de la Citadelle
Ménerbes (Vaucluse)

